

saintes lettres : « Qu'ils sont beaux les pieds des évangélistes — *Quam speciosi pedes evangelizantium !* »

Un vingt-cinquième de prêtrise. — C'était grande fête, dans la paroisse de Saint-Louis-de-France, le dimanche, 5 mai. On célébrait les vingt-cinq ans de sacerdoce de M. le curé Bélanger. Nous ne saurions ici raconter tous les détails, pourtant très intéressants, de cette célébration. La fête d'un curé, dans notre catholique province, c'est la fête de toute la paroisse dont il est le père et l'ami. Surtout dans les grandes et peuplées paroisses des villes, les responsabilités de l'administration curiale et du saint ministère sont lourdes devant Dieu et devant les hommes ; il n'est que juste que le peuple chrétien sache reconnaître le zèle et le dévouement de ceux qui, chargés de le guider, marchent d'abord à sa tête et prêchent d'exemple.

On nous permettra seulement de relever un trait, qui, dans l'ensemble de cette manifestation sympathique, nous a paru singulièrement édifiant et instructif. Après que, dans son sermon à la grand'messe, M. René Labelle, p. s. s., directeur du Collège de Montréal, eut justement réclamé pour le héros de la fête du jour, « l'honneur dû à la dignité et au dévouement » ; après que, aussi, au nom des paroissiens, M. Rodolphe Forget, marguillier en charge, eut exprimé au digne curé l'admiration pour ses œuvres et le respect de tous, M. le curé Bélanger prit la parole à son tour pour remercier ceux qui l'avaient complimenté, et alors, tout naturellement parce que cela venait du cœur, il évoqua, avant tout autre, le souvenir de son vieux père « qui, jadis, pour nourrir ses douze enfants, travaillait longtemps avant l'aurore et jusque tard dans la soirée », et celui du cher Collège de Montréal, où la charité sulpicienne lui fit naguère, à lui comme à tant d'autres, un si bienveillant accueil. Cette mémoire du cœur fait honneur à M. le curé de Saint-Louis-de-France ; mais elle comporte aussi une leçon